



© Aldo Soares

# Germaine Tillion

Ethnologue et Résistante

Du 24 janvier au 4 mai 2008

Musée de Bretagne - Les Champs Libres  
Salle Anita Conti - Rez de chaussée

**Germaine Tillion a eu 100 ans en 2007. Le Musée de Bretagne rend hommage à cette femme d'exception qui a consacré sa vie à défendre la vérité et la justice. L'exposition présente la vie de cette ethnologue et résistante qui n'a cessé d'étudier et d'analyser le monde qui l'entourait et de combattre l'enfermement, l'esclavage, la pauvreté, la torture, la peine de mort...**

**Le parcours de l'exposition** retrace l'itinéraire de Germaine Tillion, ses combats et l'apport de son travail à l'ethnologie française. Des premières missions ethnographiques en Algérie dans les années trente, à l'étude de la condition des femmes dans le monde méditerranéen, l'exposition retrace également le rôle de Germaine Tillion au sein des premiers réseaux de Résistance, sa Déportation à Ravensbrück, ses travaux sur les systèmes concentrationnaires, ou encore son retour en Algérie pendant la guerre d'indépendance.

**L'exposition créée par le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon** sera ici enrichie, avec le concours du Musée de l'Homme, par des objets marquants de la vie de Germaine Tillion provenant du Musée du Quai Branly. Seront présentés poteries, tissages, petite vannerie et objets de l'alimentation, témoignages des activités des femmes ; vêtements d'hommes et de femmes, base de l'analyse de la société maghrébine, et par extension méditerranéenne en terme de structure de parenté ; objets sauvés du camp de Ravensbrück, correspondances et stratagèmes par lesquels Germaine Tillion préparait déjà ses futurs travaux d'analyse.

**L'accueil de cette exposition en Bretagne est un symbole**, tant cette région joue un rôle dans la vie de Germaine Tillion. A partir de 1966, elle y séjourne lors de ses vacances, puis sur des périodes plus longues à partir de sa retraite. Sa propriété à Plouhinec (Morbihan) - depuis cédée au Conservatoire du Littoral - devient un lieu de rencontres pour ses amis et ses étudiants. Ce havre de paix devient lieu de profonde réflexion, où s'élabore lentement son travail d'écriture, d'où sortent les livres dont la publication s'échelonne sur quarante années.

**Germaine Tillion qui a fêté ses cent ans en mai 2007 n'a jamais cessé de s'engager** : en 2000 pour que soit officiellement reconnue et condamnée la pratique de la torture pendant la guerre d'Algérie, en 2003 encore contre la Guerre en Irak.



© Aldo Soares

# Germaine Tillion

Ethnologue et Résistante

Du 24 janvier au 4 mai 2008  
au Musée de Bretagne

Les Champs Libres  
Salle Anita Conti

**Aller à la rencontre de Germaine Tillion, c'est découvrir l'œuvre et la pensée d'une grande figure humaniste du XX<sup>ème</sup> siècle, engagée, pétrie des valeurs républicaines de fraternité, et qui, sans faillir, sut dire non et résister quand, devant elle, l'histoire dérapait : NON à Pétain lorsqu'elle est des premiers réseaux clandestins dès juin 1940 ; NON à l'entreprise de déshumanisation du camp nazi où elle est déportée en 1943 ; NON à la pauvreté des paysans algériens échoués dans les bidonvilles en 1954 ; NON à la torture et aux assassinats tandis que le sang coule dans toute l'Algérie.**

Par delà la justesse de ses choix, toujours confirmés par le cours des événements, la force de Germaine Tillion est d'avoir su conjuguer action et réflexion, chacune de ses prises de position reposant sur une analyse rigoureuse. Ethnologue de renom, elle n'a cessé d'être sur le terrain depuis sa première mission dans les Aurès en 1934, contribuant par ses travaux à une meilleure connaissance de la société Chaouïa et des structures familiales du monde méditerranéen.

Etudier, questionner, comprendre et décrire ce qui l'entoure, c'est « une manière ethnologique d'être au monde » que Christian Bromberger perçoit dans l'itinéraire de Germaine Tillion. Cette démarche lui permet de surmonter le pire à Ravensbrück quand elle entreprend clandestinement l'étude du camp : « C'est tellement important de comprendre ce qui vous écrase. C'est peut-être cela qu'on peut appeler exister » (*A la recherche du vrai et du juste*, 2001). Soif de comprendre et d'expliquer, c'est avant tout une quête de justice et de vérité qui anime l'ethnologue : aspiration à la mesure du personnage.

Ainsi en est-il de Germaine Tillion comme de ces êtres phares, quelques-uns par siècle seulement : modèle de courage, elle éclaire la réflexion de ses contemporains, redonnant espoir à ceux que les hommes désespèrent. Pas d'angélisme pourtant chez celle dont la mère fut gazée à Ravensbrück en 1945 : « Je suis sévère pour l'espèce humaine, c'est une espèce dangeureuse qu'il faut surveiller », se plaît-elle à répéter.



© Aldo Soares

## L'Exposition

Un parcours en trois temps permet de retracer l'itinéraire de cette femme d'exception, ses combats et l'apport de son travail à l'ethnologie française. Des premières missions ethnographiques en Algérie dans les années trente à l'étude de la condition des femmes dans le monde méditerranéen, l'exposition retrace le rôle de Germaine Tillion au sein des premiers réseaux de résistance, sa Déportation à Ravensbrück, ses travaux sur les systèmes concentrationnaires, ou encore son retour en Algérie pendant la guerre d'indépendance. Une série d'objets personnels et marquants de la vie de Germaine Tillion sera présentée au public, notamment ceux sortis du camp de Ravensbrück.

## L'Algérie de Germaine Tillion

**L'Algérie de Germaine Tillion, c'est avant tout** le massif des Aurès qu'elle découvre en 1934 lors de sa première mission. Sur la recommandation de Marcel Mauss - père de l'ethnologie française -, Germaine Tillion se joint à Thérèse Rivière pour mener une étude sociologique de la population Chaouïa et partager ainsi, six ans durant, la vie du petit peuple de l'Ahmar Khaddou, tribu berbère semi-nomade entre la montagne et le Sahara. Des rapports de mission, des extraits de ses carnets personnels, des fiches d'inventaires d'objets collectés permettent ainsi de situer les missions de Germaine Tillion dans leur contexte scientifique et de découvrir sa méthode de travail. L'exposition est aussi l'occasion de voir présentée une centaine de photographies qu'elle réalisa sur le terrain. Ces clichés, conservés près de soixante ans sous forme de négatifs, ont été redécouverts récemment. Véritables témoins d'un monde disparu, ils éclairent, au-delà de leur portée ethnographique et de leur intérêt esthétique, la personnalité de Germaine Tillion et renvoient à une période fondatrice pour l'ethnologue, temps d'élaboration de ses premières théories.

**L'Algérie de Germaine Tillion, c'est aussi** celle de la « clochardisation » et des bidonvilles, une Algérie avec laquelle elle renoue au lendemain des premiers attentats de novembre 1954. Missionnée par le gouvernement français pour observer le sort fait à la population civile des Aurès, l'ethnologue découvre les bouleversements économiques survenus chez les paysans Chaouïa et la misère qui les pousse vers la périphérie des villes. Persuadée que l'instruction est le seul remède à cette extrême misère et aux « événements » qui agitent l'Algérie, elle élabore sous le couvert du Gouverneur général, Jacques Soustelle, un plan d'éducation populaire.

**Les centres sociaux fermés**, animés par des hommes et des femmes de bonne volonté issus de toutes les communautés, voient le jour en 1955 et fonctionneront jusqu'en 1962. « La clochardisation, c'est le passage sans armure de la condition paysanne (c'est-à-dire naturelle) à la condition citadine (c'est-à-dire moderne). J'appelle « armure » une instruction primaire ouvrant sur un métier. En 1955, en Algérie, j'ai rêvé de donner une armure à tous les enfants, filles et garçons... » (*La traversée du mal*, 2000). Cela ne suffira pas à apaiser la montée des revendications indépendantistes.

**Car l'Algérie de Germaine Tillion, c'est aussi celle de la guerre.** Convaincue tout d'abord qu'il est possible de conserver l'Algérie au sein de ce qu'il subsiste de l'Empire français, elle réalise vite que la rupture est consommée entre Algériens et Français. Intellectuelle engagée, elle dénonce alors la montée de la violence entre les militaires et le FLN, violence entretenue par le cycle infernal « exécutions capitales - attentats - tortures » et dont les civils viennent évoquer différentes étapes du retour de Germaine Tillion en Algérie et ses tentatives de médiation, jusqu'à l'exécution par l'OAS de Max Marchand, directeur des centres sociaux, à la veille des accords d'Evian en 1962.


## Ethnologue en Résistance

**L'exposition propose** également au visiteur de découvrir en Germaine Tillion la Résistante et, à travers elle, le réseau du Musée de l'Homme, qu'elle baptisa ainsi à la Libération en hommage à Boris Vildé, Anatole Levitsky et aux martyrs du mont Valérien. L'ethnologue quitte les Chaouïas pour la France en mai 1940, ignorant à peu près tout de la situation en métropole, et arrive à Paris au lendemain d'une capitulation qu'elle vomit littéralement. Imprégnée de patriotisme et de républicanisme, elle fonde alors un des tous premiers groupes de résistance, dans la mouvance de ce célèbre réseau. Le portrait des différents protagonistes, une reconstitution des noyaux, des documents d'archives sont autant d'éléments permettant de capter l'esprit de la Résistance qui anime le Musée de l'Homme pendant l'Occupation et d'appréhender le rôle de Germaine Tillion dans ses activités. Trahie par l'abbé Robert Alesch, elle est arrêtée le 13 août 1942 et mise à l'isolement à la prison de la Santé, puis transférée à Fresnes deux mois plus tard. Lors de son incarcération, la Résistante parvient à prendre des notes et ne cesse d'imaginer des moyens d'entrer en communication avec ses camarades : actes de résistance là encore pour supporter le quotidien. Germaine Tillion a également conservé une copie de la réponse qu'elle fit au tribunal allemand qui lui avait signifié son acte d'accusation : le visiteur pourra ainsi découvrir un texte vif et ironique qui en dit long sur sa détermination.

**Le 23 octobre 1943**, Germaine Tillion est déportée NN<sup>1</sup> à Ravensbrück et passe un an et demi en captivité. Pour évoquer cette période, véritable rupture dans sa vie, l'exposition présente des objets de déportés et des photographies d'archives permettant de retracer la réalité du camp. Insensible à la peur, l'ethnologue multiplie les actes de résistance dans le camp, comme en témoignent les extraits originaux de son journal tenu au revier, les mots passés secrètement par ses codétenues ou les photographies des femmes victimes d'expériences pseudo médicales qu'elle réussit à sortir du camp.

**Elle y compose même une opérette**, qui décrit la condition de Verfügbar, détenue « disponible » et « corvéable à merci ». Dans *Le Verfügbar aux enfers*, Germaine Tillion fait preuve d'un humour surprenant : « On m'a dit "il faut résister" ... / J'ai dit oui presque sans y penser / C'est comme ça qu'dans un train de la ligne du Nord / J'eus ma place retenue à l'œil et sans effort... ». Cette opérette inachevée, dont l'énergie et l'humour s'étiolaient en même temps qu'augmente le nombre de jours passés dans le camp restera cachée plus de quarante ans : « Elle disait que les gens ne pourraient pas comprendre. Ils allaient croire que nous nous étions aussi bien amusées à Ravensbrück ! Aujourd'hui, on connaît la vérité... » (Anise Postel-Vinay, camarade de détention). Germaine Tillion donne son accord pour qu'elle soit mise en scène en 2007, au Théâtre du Chatelet.

<sup>1</sup> « Nacht und Nebel » (Nuit et brouillard) : personnes représentant un danger pour l'armée allemande (sabotage, résistance) condamnées à disparaître sans laisser de traces.



**L'ethnologue des Aurès** va également mobiliser l'expérience acquise en Algérie pour mieux analyser la structure du camp, avec la volonté insatiable de comprendre la logique de son fonctionnement, de déchiffrer ce terrible univers pour survivre. La résistance dans le camp devient celle de l'esprit, une lutte pour ne pas succomber à la folie ou au désespoir. La logique économique de l'exploitation des prisonnières s'impose très vite à elle, mais c'est au terme d'une enquête minutieuse qu'elle parvient à découvrir qu'Hitler était la tête pensante du processus : « je me souviens encore de ma jubilation lorsque j'ai appris ce fait au début 1944 ; Tout devenait plus clair ! » (*Ravensbrück*, 1998). Tout en se soustrayant le plus possible au travail, Germaine Tillion n'échappe pas au quotidien du camp : la faim, la maladie, l'épuisement, l'absence d'hygiène (qui faillit lui être fatale), tout comme le désespoir auquel elle ne manque de succomber en apprenant la mort de sa mère Emilie, elle aussi déportée à Ravensbrück et gazée en mars 1945 : « si j'ai survécu, je le dois d'abord et à coup sûr au hasard, ensuite à la colère, à la volonté de dévoiler ces crimes et enfin, à une coalition de l'amitié. » (*Ravensbrück*, 1988). Car la solidarité, l'amitié, sont aussi présentes à Ravensbrück, et le charisme, l'intelligence, l'écoute de Germaine Tillion ont marqué durablement ses camarades.

**Libérée par la Croix-Rouge suédoise en mai 1945**, Germaine Tillion a consacré une partie de sa vie à l'étude du système concentrationnaire nazi, étude entamée clandestinement dans l'enceinte même du camp, poursuivie en Suède auprès de ses camarades de Déportation, et menée jusqu'à son retour en Algérie. Convoi par convoi, elle entreprend de reconstituer l'itinéraire des femmes déportées à Ravensbrück, les conditions de leur arrestation, leur passage d'un camp à l'autre, les circonstances de leur mort ou leur devenir après la Libération. Ce long travail minutieux est motivé par le souci de témoigner et de garder une trace de ces destins brisés, avant qu'ils ne sombrent dans l'oubli. Dans l'exposition, une large place est faite au travail de mémoire qui occupe Germaine Tillion jusqu'en 1954, ainsi qu'à sa démarche : ses archives déposées au Musée de la Résistance de Besançon et pour partie présentées ici révèlent la précision de ses recherches et son extrême rigueur. Une série d'objets inédits qu'elle a ramenés de sa détention seront présentés lors de l'exposition, tel ces papiers portant les noms d'officiers allemands cryptés sous forme de recette de cuisine, le mouchoir brodé des noms et des origines de ses codétenues, ...



## Défendre la condition des femmes

**La sujétion des femmes, leur statut social et économique sont une préoccupation constante dans les travaux de Germaine Tillion. Ebauchée lors de ses premières missions dans les Aurès, son analyse va s'affiner dans les années 1960, au fil de missions sur le terrain, et en fera une spécialiste des sociétés du bassin méditerranéen. « A notre époque de décolonisation généralisée, l'immense monde féminin reste à bien des égards une colonie. »** [*Le harem et les cousins*, 1966]

Dès 1956, Germaine Tillion reprend ses voyages d'études sous le couvert du CNRS. Devenue directrice de recherche à l'Ecole des hautes études en sciences sociales où son équipe se consacre à la littérature orale maghrébine, elle enrichit sa documentation sur la condition féminine par de longues missions sur le terrain chez les Touaregs et les Maures en compagnie de jeunes chercheurs. Pour explorer ce thème central dans les travaux de l'ethnologue, l'exposition présente des photographies inédites du Sahara touareg prises par Erik Guignard, un de ses compagnons de mission, quelques objets rapportés de ses voyages, et insiste sur les thèses avancées dans son livre *Le Harem et les cousins*, une œuvre qui suscita des réactions vives et contrastées, devenue un classique de l'ethnologie anthropologique. En 1961, l'Organisation Mondiale de la Santé mandate Germaine Tillion pour une enquête sur la condition des femmes qui la conduit dans dix pays du Maghreb et du Moyen-Orient. Ce périple lui permet d'accumuler des notes pour un grand livre consacré aux femmes et de réfléchir sur l'endogamie dont elle pressent qu'elle est à l'origine de leur claustration. Féministe ? Germaine Tillion récuse le terme, elle est juste une militante infatigable contre la vassalisation des femmes.

**Peu connue du grand public**, l'ethnologue est néanmoins réputée pour ses prises de position publiques et son engagement dans la vie de la cité. Cette dernière le lui rend-elle bien ? Depuis quelques années les hommages à Germaine Tillion se multiplient, saluant l'exemplarité d'une vie tout entière dédiée aux humains. Comme un clin d'œil, l'exposition évoque l'engouement aussi mérité que tardif dont elle est l'objet, et l'intérêt porté à son œuvre.

**Aller à la rencontre de Germaine Tillion**, c'est avant tout la lire, l'écouter, la regarder : tout au long de l'exposition, une grande place est laissée à sa parole qui, après ses actes, la révèle le plus.



## CHRONOLOGIE

30 mai 1907 : naissance à Allègre (Haute-Loire)

1934 -1940 : missions ethnographiques dans les Aurès

1940 -1942 : fonde l'un des premiers réseaux de résistance en lien avec le Musée de l'Homme

1943 -1945 : déportée dans le camp nazi de Ravensbrück

Mars 1945 : mort de sa mère Emilie Tillion dans les chambres à gaz

1945 -1954 : étudie les systèmes concentrationnaires nazi et stalinien

1954 -1955 : enquête sur la « clochardisation » en Afrique et crée les centres sociaux en Algérie

1957 -1962 : lutte contre la torture en Algérie

1959 : fait voter la loi qui permet aux détenus français de passer des diplômes en prison

1966 : publie *Le Harem et Les Cousins*, étude sur la condition féminine dans le bassin méditerranéen

1978 : préside la section française du Groupement pour les minorités

1988 : publie la troisième édition de son œuvre Ravensbrück

1999 : reçoit la grand-croix de la Légion d'Honneur, plus haute distinction française

2000 : publie *Il était une fois l'Ethnographie*, retranscription à partir de souvenirs et de bribes de documents de son expérience d'ethnologue dans les Aurès, alors que les 700 pages de sa thèse et ses documents de travail avaient disparu à Ravensbrück.

2003 : prend position contre la guerre en Irak

30 mai 2007 : Germaine Tillion fête ses cent ans



## BIBLIOGRAPHIE

### Ouvrages de Germaine Tillion

*Combats de guerre et de paix*, recueil de trois ouvrages, textes et interviews de Germaine Tillion, Paris, Ed. du Seuil, 2007

*Ravensbrück*, nouvelle version augmentée et remaniée, Paris, Ed. du Seuil, coll. « Points Histoire », n°236, 1988.

*L'Algérie en 1957*, Paris, Ed. de Minuit, 1957 ; repris, augmenté et remanié dans *L'Afrique bascule vers l'avenir*, Ed. de Minuit, 1961.

*Les Ennemis complémentaires*, Paris, Ed. du Seuil, coll. « Points Essais », n°141, 1982.

*Il était une fois l'ethnographie*, Paris, Ed. du Seuil, 2000.

### Ouvrages sur Germaine Tillion

Tzevetan Todorov (sous la direction de), *Le Siècle de Germaine Tillion*, Paris, Ed. du Seuil, 2007

Christian Bromberger, Tzevetan Todorov, *Germaine Tillion, une ethnologue dans le siècle*, Ed. Actes Sud, 2002.

Nancy Wood, *Germaine Tillion, une femme-mémoire*. D'une Algérie à l'autre, Ed. Autrement, 2003.

Revue Esprit, « *Les vies de Germaine Tillion* », février 2000.





## AUTOUR DE L'EXPOSITION

### Médiations

À l'occasion de cette exposition, le service médiation du Musée de Bretagne propose un programme de visites et d'animations abordant les thèmes des Aurès, de l'ethnologie, de la Résistance et de la Déportation, de la guerre d'Algérie.

#### Pour le grand public

Des visites commentées sont organisées à heures régulières  
Un espace lecture (adultes et enfants), réalisé en lien avec la Bibliothèque de Rennes Métropole, est en accès libre dans l'exposition et permet à tous d'approfondir librement les sujets abordés.  
Des séances de lecture pour enfants seront organisées avec la Bibliothèque

#### Pour le public handicapé

Des livrets braille et des livrets d'aide à la visite en gros caractère et reprenant les textes de l'exposition en version simplifiée sont proposés à l'entrée de l'exposition.  
Une visite interprétée en langue des signes sera programmée.

#### Pour les scolaires

La visite pour les enseignants se déroulera le mercredi 30 janvier à 14h00.  
Une visite-animation pour primaires et collèges propose aux élèves de découvrir la vie de Germaine Tillion en retraçant son parcours, ses voyages et les lieux qu'elle a fréquentés.  
Pour les lycéens, deux visites animations, une première sur le thème des Aurès et une seconde sur la détention, leur permettent de découvrir l'ethnologie à travers des ateliers de recherche et d'étude.  
Deux séances exceptionnelles alliant projection et rencontre seront programmées avec pour thème l'Algérie, puis la Déportation et permettront à plus de 300 lycéens de rentrer en contact avec des témoins des périodes évoquées.

### Projections

« Le Verfügbar aux enfers », opérette écrite par Germaine Tillion à Ravensbrück, est projetée dans l'exposition.

Dans le cadre de « Docs en stock au Musée », cycle de projections sur les thèmes de l'Algérie, la Déportation et le droit des femmes dont le 27 janvier : *les images oubliées de Germaine Tillion*, film de François Gauducheau. Projection suivie d'une rencontre avec le réalisateur.

### Rencontres et conférences

Café histoire : "Lettre à Germaine Tillion", lecture par le théâtre de l'Echappée le jeudi 7 février 2008 au Café des Champs Libres.

Café histoire : Rencontre avec Anise Postel-Vinay (déportée à Ravensbrück), le jeudi 3 avril 2008 au Café des Champs Libres

Champs contre Champs avec Jean Lacouture, samedi 8 mars 2008, salle de conférences des Champs Libres

Rencontre-dédicace avec Ariane Laroux, auteur de « *Portraits parlés* » (à confirmer)



## FICHE TECHNIQUE

**Germaine Tillion**

*Ethnologue et Résistante*

### Exposition

**Du 24 janvier au 4 mai 2008**

Salle Anita Conti

Musée de Bretagne - Les Champs Libres

10 cours des alliés - CS 33926

35039 Rennes cedex

#### Concepteur :

Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation - Lyon

Isabelle Doré-Rivé, conservateur

#### Coproducteurs :

Musée de Bretagne - Les Champs Libres - Rennes - Jean-Paul Le Maguet, conservateur en chef

Musée de l'Homme - Paris - Zeev Gourarier, conservateur en chef

#### Commissaire d'exposition :

Muséum national d'histoire naturelle - Françoise Aubaile-Sallenave

#### Coordination de l'exposition :

Musée de Bretagne - Fabienne Martin-Adam, Olivier Barbet

#### Scénographie :

Octopode création - Chavagne - Samuel Buffel

#### Prêteurs :

Musée du Quai Branly - Paris

Musée de l'Homme - Paris

#### Médiation :

Musée de Bretagne - Gwenaëlle Neveu, Philippe Dagon

mediation.museebzh@leschampslibres.fr

**Point presse** : mercredi 23 janvier 2008, à 11h

**Vernissage** : mercredi 23 janvier 2008, à 19h30

**Réservations et renseignements** / contact groupes : 02 23 40 66 00

#### Horaires :

Du mardi au vendredi de 12h à 19h

Nocturne le mardi jusqu'à 21h

Le samedi et le dimanche de 14h à 19h

Fermeture le lundi

#### Tarifs :

Plein tarif : 4€ / tarif réduit : 3€ / tarif découverte à 5 : 14€

Gratuit pour les moins de 8 ans

#### Contact presse :

Aurélien Rousseau - Agence PB Com

pb.rousseau@orange.fr

02 23 30 70 30 / Fax : 02 23 30 70 31

Photos de presse disponibles sur demande



**Germaine Tillion**  
**Ethnologue et Résistante**

Exposition au Musée de l'Homme  
du 30 mai au 8 septembre 2008

**Informations pratiques**

Musée de l'Homme  
Palais de Chaillot  
17 place du Trocadéro  
75116 Paris

**Renseignements :**  
01 44 05 72 72

**Programmation et activités**

**culturelles :**  
Musée de l'Homme  
Honorine Koukoua  
koukoua@mnhn.fr  
01 44 05 72 87

[www.mnhn.fr](http://www.mnhn.fr)

**Tarif : 7€**  
**Tarif réduit : 5€**

**Ouvert tous les jours sauf mardi**  
Lundi, mercredi, jeudi et vendredi  
de 10h à 17h  
Samedi et dimanche de 10h à 18h

**Contacts Presse**  
Musée de l'Homme  
Lionel Gauthier  
liongau@mnhn.fr  
01 44 05 72 33

## L'EXPOSITION AU MUSÉE DE L'HOMME

**Le rayonnement universel du Musée de l'Homme repose sur l'œuvre de scientifiques dont la seule et unique mission a consisté à mieux faire connaître ceux que nous sommes, nous, êtres humains. Aujourd'hui, cette mission se poursuit de deux façons : développer et transmettre toutes les formes de savoirs sur l'Homme ; combattre toutes les atteintes à la dignité humaine. Nous ne formons qu'une seule humanité : tout ce qui porte atteinte aux droits d'une personne ou d'une société porte atteinte à la communauté humaine dans son ensemble.**

**Nombreuses sont les femmes** qui, au Musée de l'Homme, ont fait avancer les connaissances et défendu la lutte pour le respect de la personne humaine. Parmi celles-ci, l'histoire a retenu les noms d'Yvonne Oddon et de Germaine Tillion, engagées dans le tout premier réseau de résistance monté, précisément, au Musée de l'Homme. Consacrer une exposition à Germaine Tillion, cette grande et belle figure de femme, d'ethnologue et de résistante, au moment même où l'institution entame sa rénovation, est un symbole fort : celui de la continuité assumée des missions, humanistes et scientifiques, que porte ce musée.

**L'action de Germaine Tillion** dans l'accomplissement de ces deux missions reste exemplaire tant elles s'imbriquent étroitement dans son œuvre. La jeune scientifique appartient, aux côtés de Thérèse Rivière, à la première génération d'ethnologues conduisant des enquêtes-collectes sur le terrain. Elle fait également partie de ceux qui s'opposèrent au joug du régime nazi dès les premiers jours de l'Occupation. Déportée à Ravensbrück, elle n'a pourtant cessé de rester ethnologue. Comme pour ses missions de terrain dans les Aurès, elle a réussi à accumuler photographies et réflexions sur le fonctionnement du camp. Dans ces conditions dramatiques, elle a mis encore davantage sa vie en péril pour dissimuler, jusqu'aux derniers jours, ses pellicules photographiques et ses écrits. Ils constituent aujourd'hui un témoignage exceptionnel sur le système concentrationnaire nazi.

**Toute sa vie**, elle est restée fidèle aux engagements de sa jeunesse, prenant la défense des droits de l'Homme, luttant pour le respect des femmes, jouant enfin un rôle capital d'expert et de conseil auprès du général de Gaulle au moment de la Guerre d'Algérie.

**L'exposition consacrée à Germaine Tillion** nous conduit au cœur des convulsions du XX<sup>ème</sup> siècle. Une traversée du siècle pleine d'espoir, accompagnée par le regard de cet être qu'aucun défi n'a pu faire reculer. Construit autour de documents poignants, le parcours proposé au visiteur va au-delà de l'hommage. C'est une authentique rencontre, vivante et émouvante, avec une femme d'exception.

**Zeev Gourarier**

conservateur en chef du Musée de l'Homme